

LE PETIT POINCONNAIS N°5

Journal de l'amicale poinçonnaise pour les habitant(e)s du village et alentour

«... cette force de vie qu'affirment ces deux peupliers dressés vers le ciel... » (Charles Juliet)

Editorial

On continue !

D'après les points de vue exprimés lors de l'Assemblée Générale de l'Amicale, la poursuite de la parution du Petit Poinçonnais est unanimement souhaitée. Il ne reste qu'à espérer que la matière en sera fournie, soit par l'actualité, soit par les villageois. Cela commence à être le cas. Il suffit souvent d'une idée glissée dans une conversation, et « Hop ! », la décision « d'écrire quelque chose » pour **Le Petit Poinçonnais** est prise. Dans ce N°, les contributions sont en augmentation. Nous ne pouvons que nous en réjouir. D'ailleurs, signe que le Petit Poinçonnais intéresse, des habitants des communes voisines désirent le lire.

NB : suggestion : que ceux qui souhaitent, recevoir le journal par internet nous envoient leur adresse e-mail clpheribelu@wanadoo.fr. Faire passer le message à vos connaissances SVP.

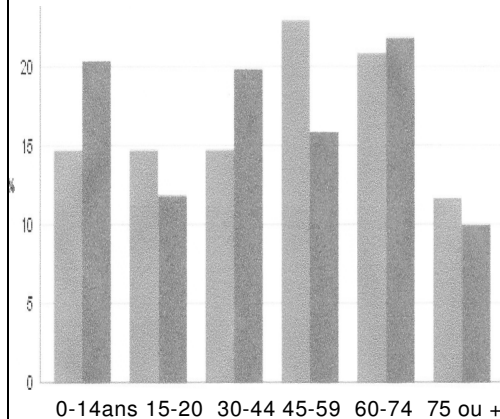
Le saviez-vous ?

Quelle évolution démographique de la commune ?

La population du village n'a pas cessé d'évoluer au fil des décennies. Depuis 1801, Poinçon Les Larrey a atteint :

- son maximum de population en 1846 avec 673 habitants,
- son minimum de population en 1990 avec 199 habitants. En 2009, la population a été estimée à 208 habitants, soit 19.3 hab/km². Répartition entre hommes et femmes : 105 hommes et 96 femmes.

Dans les communes voisines, Larrey est en augmentation avec 93 habitants et Bouix en baisse avec 164 habitants. Le graphique suivant vous présente la population par grandes tranches d'âge :



Gris clair : an 1999 Gris foncé : an 2009

Le canton compte 21 communes et Poinçon Les Larrey est la 5^e commune la plus peuplée. (C. Paquot, données de l'Insee)

Domage qu'elle s'en aille ! (1)

Tous les poinçonnais ne le savaient sans doute pas. Dans les murs du village, était installée depuis quelques mois, donnant sur la grande rue, une entreprise en plein développement : **La Belle Boîte**.

Comme son nom l'indique un peu, elle fabrique essentiellement des boîtes en bois pour ranger des bouteilles de vin. Et aussi, dans le cadre d'une diversification créatrice de ses produits, différentes sortes de présentoirs pour magasins, caveaux,



M Tridon et un prototype de présentoir expositions. Des bouteilles d'huile d'olive, des boîtes de fromage, des pots de moutardes etc., peuvent y trouver place et mise en valeur.

C'est ce que nous ont expliqué les deux entrepreneurs associés de ce qu'il faut bien appeler une « aventure industrielle » Messieurs Tridon et Longu, « transfuges » de La bien connue Poinçonnaise, autre entreprise de transformation de bois de Poinçon, dirigée par Monsieur Perrot. Car n'est ce pas toujours un pari de créer une entreprise, à fortiori dans la situation difficile d'aujourd'hui ?



M Longu déplaçant une palette de bois tel qu'il est reçu

En tout cas, le défi est en passe d'être relevé puisque, « hélas/tant mieux », une « délocalisation » est en cours tant **La Belle Boîte** se trouve à l'étroit dans ses locaux actuels au village. Ce serait à Châtillon-sur-Seine, donc pas très loin. Les Poinçonnais pourront donc profiter d'une « Portes ouvertes » en projet. Mais, en attendant, dans le prochain N°, nous vous ferons partager notre très intéressante visite. (M Girardeau/J-L Phélut-Ribéry)

L'Aigle Blanc (3)

« Les chevaux du 17 piaffent à l'écurie »

Les anciens reconnaîtront, dans cette formule, le style des messages adressés par le commandement de la résistance française installé en Angleterre, à l'adresse des combattants de l'ombre sur le sol de France pendant la guerre de 39/45. Nous poursuivons donc notre chronique de la résistance à Poinçon, grâce aux documents aimablement prêtés par

Mary Lallemand. (voir parutions précédentes). Et pour ce N°, le récit d'un parachutage nocturne sur nos contrées, qu'annonçait ainsi le titre de cet article. « Sauf imprévu, raconte notre héros, nous devons recevoir des armes. Nous allons donc installer à l'emplacement fixé, vers 22h, le balisage, non loin de la ferme « La Bossue ».



Contrairement à nos craintes, l'attente n'a pas été longue. Dès la perception du ronronnement du moteur de l'avion de la Royale Air Force, nous émettons les signaux d'usage et le largage, toujours risqué et au péril de la vie du pilote, est effectué. Fiers de la réussite de la 1^{ère} partie de la mission, il nous faut à présent récupérer les containers.

Ce n'est pas partie facile dans la nuit, car les « tubes » sont disséminés, un d'entre eux s'est éventré et le parachute d'un autre est resté accroché dans les branches d'un noyer !



Et nous apprendrons le lendemain qu'un autre encore a crevé le toit de la ferme, au-dessus de la cuisine. Le tout rassemblé prend le chemin du « Moulin à vent », autre ferme en ruine qui, celle-ci, nous sert de cache provisoire Julien Déchaud se charge de réparer la toiture dans la journée pour éviter que la brèche attire l'attention.

Quant au propriétaire, M Krack, de nationalité luxembourgeoise et soupçonné de sympathie pro-allemande, il préfère s'absenter discrètement pour ne rien voir ! Comme tout devient simple avec de la bonne volonté ! Conclut notre narrateur !

(texte mis en forme par JL Phélut-Ribéry)

Pierres dans les champs, collectionneur content !

Sans doute que lorsqu'il était encore agriculteur Joseph ne se réjouissait pas de trouver des pierres sous les grilles ou les roues de ses divers engins ! Mais lorsque sa passion de collectionneur était titillée, c'était sûrement une autre histoire ! La preuve en est qu'à présent à la retraite, il peut à loisir contempler un petit trésor de pièces trouvées sur les terres de l'exploitation et alentour, dont certaines pourraient fort bien figurer dans un musée. Et il a eu la gentillesse de permettre aux Poinçonnais d'en faire connaissance par l'intermédiaire du journal.



Visite :

Exposés à nos yeux sur la table à manger, se côtoient des fossiles marins de mollusques de l'ère secondaire (noms savants ammonites et belemnites), dont une superbe et complète empreinte de coquille St Jacques. Ils voisinent avec des objets plus récents et manufacturés par nos ancêtres, tels que pointes de lances et de flèches en silex et autres lames de faucilles. La diversité de ces trouvailles permet de parcourir en accéléré des milliers de siècles depuis environ 250 millions d'années avant JC

jusqu' à probablement l'époque gallo-romaine pour la petite faucille. Pour celle-ci, Jean-Millot, notre historien local a émis l'hypothèse qu'elle pourrait témoigner d'une présence humaine dans la grotte de Balot. Cette variété nous fait comprendre aussi que certains outils ont sans doute fait l'objet d'échanges. En effet, la pierre dans laquelle ils ont été taillés ne se trouve pas dans notre région. Ainsi d'un « rognon » de marteau et d'une lame, en silex tous les deux.



Les frères Voinchet devant leur exposition

Dans leur modestie, Joseph et son frère expriment qu'ils n'ont pas eu de mérite à rassembler cette collection. Ces trésors se sont pour ainsi dire « offerts » à eux, au détour d'un labour et/ou après une bonne pluie de lessivage du sol. La plus belle pièce est sans aucun doute ce bloc de granit ovoïde d'une subtile variété de tons verts. Un sillon creusé en sa plus grande circonférence en indique l'usage. Il s'agirait d'une pierre à broyer le minerai de fer au fond des puits d'exploitation dans le milieu des années 1800.

(J-L Phélut-Ribéry)

Rappel : pour toute idée d'article, merci de joindre Jean-Louis Phélut-Ribéry, 38 rue du bas ou au téléphone : 03/80/81/57/36 ou un membre de l'amicale

